

The background image is a dark, high-contrast photograph of a pile of debris. In the upper center, there is a shallow metal bowl containing a light-colored, granular substance. Below and around it are various pieces of wood, some of which appear charred or weathered. Large, irregular chunks of light-colored stone or concrete are scattered throughout the lower half of the frame. A pair of dark, worn boots is partially visible in the lower right quadrant. The overall atmosphere is one of destruction and desolation.

# LE GRAND CAHIER

d'après Agota Kristof

# L'HISTOIRE

Pendant la guerre, des jumeaux compilent les épisodes de leur enfance.

Ils font l'expérience de la cruauté et de la résilience.

Le grand cahier est leur mémoire, un livre d'apprentissage et de survie.

# DISTRIBUTION

**Mise en scène :**

Caroline Demourgues

**Jeu :**

Caroline Demourgues & Leila Ariche

**À PARTIR DE** 15 ans

**DURÉE** 1h30

# EXTRAITS

Notre grand-Mère est la mère de notre mère. Avant de venir habiter ici, nous ne savions pas que notre mère avait encore une mère.

Nous l'appelons Grand-mère.

Les gens l'appellent la sorcière.

Elle nous appelle « Fils de chienne ».

Grand-Mère ne se lave jamais. Elle s'essuie la bouche avec un coin de fichu quand elle a mangé ou quand elle a bu. Elle ne porte pas de culotte. Quand elle a besoin d'uriner, elle s'arrête où elle se trouve, écarte les jambes et pisse par terre sous ses jupes.

Nous avons une règle très simple : la composition doit être vraie. Nous devons décrire ce qui est, ce que nous voyons, ce que nous entendons, ce que nous faisons.

Par exemple, il est interdit d'écrire « Grand-Mère ressemble à une sorcière », mais il est permis d'écrire « les gens appellent Grand-Mère la sorcière »

Les mots qui définissent les sentiments sont très vagues, il vaut mieux éviter leur emploi et s'en tenir à la description des objets, des êtres humains et de soi-même, c'est-à-dire à la description fidèle des faits.

# NOTE D'INTENTION

## UNE ECRITURE SANS DETOUR

## UNE MISE EN SCENE DROIT AU BUT

La rencontre avec l'écriture d'Agota Kristoff est un choc.

Un choc littéraire, esthétique et intime.

Écrit en français, la langue d'adoption d'Agota Kristof qui a fui la Hongrie au moment de la répression russe de 1956 à Budapest, **Le grand cahier** est un objet stylistique fascinant. Dans ce roman, l'écriture d'Agota Kristof s'apparente à de l'art brut - s'il en est en littérature.

Par son style d'écriture purement factuel, Agota Kristof offre un terrain de jeu propice à raconter le pire, en évitant tout pathos. Écrit dans un style non dramatique, ce roman possède pourtant une oralité décapante, grâce à son esthétique et à la multitude de dialogues qui s'échangent entre les différents personnages. Une mise en scène sobre, brute et basée sur le jeu des deux comédiennes incarnant tous ses personnages, révèle la pertinence de le donner à entendre sur scène.

Composé de 62 chapitres brefs, **Le grand cahier** est une succession d'épisodes intenses de la vie de deux jumeaux largués à la campagne chez leur grand-mère, en pleine guerre. A la lecture de ce roman, les chapitres s'enchaînent en un rythme très soutenu, et nos doigts passent vivement les pages, tant la lecture est simplifiée par l'écriture formelle et les épisodes concis. Les jumeaux n'ont pas de temps à perdre en plaintes et larmes lors des épisodes ultraviolents qu'ils vivent. La guerre donne son tempo : elle va vite, elle avance et l'on se met au garde à vous sans ciller. Pour autant, la guerre laisse des marques indélébiles en chacun, qui résonnent lourdement, contrastant avec la brusquerie des événements. C'est le contraste donné par ce rythme à deux vitesses qui devient le guide du spectacle.

Envoyé face public dans un rythme toujours soutenu, le texte avance à mesure des feuilles de ce grand cahier qui valdinguent après chacun des épisodes racontés. Les mots des comédiennes deviennent mitraille et maintient le spectateur en haleine, quasi en joue. De la cendre qui vole, une ceinture qui claque, des voix qui grondent ou qui menacent, contrastent avec le parti pris de ce face public tenace qui donne corps à la fermeté des deux jumeaux, et met en valeur la folie du monde qui les entoure. Dans des temps brièvement suspendus, le regard droit des comédiennes renvoie le spectateur à sa propre expérience, à sa propre résilience, allant parfois jusqu'à la catharsis, provoquant le rire.



## DES VOIX PLURIELLES, UNIQUES & ENORMES

## UN ECHO DU REEL

**Le grand cahier** est écrit à la première personne du pluriel : *Nous*. Partout et toujours, ce pronom fait parler les deux actrices d'une voix unique et double à la fois, mais dans une interprétation toujours sincère. Cette partition chorale trouve aussi sa sincérité dans un rapport scénique absolument frontal. Il renforce la fermeté inébranlable avec laquelle les deux jumeaux s'accordent pour se mettre à la hauteur du monde impitoyable qui les entoure. Ils recherchent toujours la justice, mais sans pitié. Le style d'écriture d'Agota Kristof donne à voir « la vérité en face ».

En contrepoint de cette sorte d'objectivité des deux jumeaux, les comédiennes interprètent toutes les voix multiples et outrancières qui peuplent le roman : les monstres du voisinage, les voix de la guerre, les bourreaux infâmes, les pauvres errés. Toutes victimes de cette guerre, désespérées, patientes ou résilientes. Et notamment, l'abominable grand-mère des jumeaux, la « Sorcière », qui possède la voix énorme et cruelle des contes.

La gémellité est aussi un axe important de la mise en scène. Les comédiennes s'accordent physiquement et vocalement, dans des jeux de miroirs qui soulignent encore l'identité entre ces deux enfants. A tel point qu'on est en droit de se demander à mesure que le texte défile, s'il n'y a pas identité unique. Plus largement, cette gémellité n'est peut-être qu'une illusion créée par l'autrice, destinée à ce que les jumeaux se sentent moins seuls pour combattre la réalité de l'horreur. La question reste ouverte à l'issue de la lecture du dernier roman de cette **Trilogie des jumeaux**. Cela permet un possible rapprochement avec l'état de dissociation d'un enfant maltraité, qui est aujourd'hui bien prouvé. Et ce récit, accumulant toutes les bassesses et sévices possibles en ce monde envers ces enfants, demeure un pamphlet virulent contre la maltraitance enfantine, particulièrement en temps de guerre.

Au début de la création de ce spectacle, la Russie de Vladimir Poutine envahissait l'Ukraine. Nous vivons un parallèle troublant entre les temps de répétition et les informations qui nous venaient de l'Est. Aujourd'hui s'ajoute à cette guerre la guerre entre Israël et le Hamas, au Liban et à Gaza. Il est impossible de jouer cette pièce sans entendre un écho du piège qui se referme sur les habitants de ces contrées. Sans penser aux enfants, premières victimes de toutes guerres. Sans jamais édulcorer les événements auxquels les jumeaux sont confrontés - abus sexuels, insultes, coups, mépris et dangers - Agota Kristof narre une épopée douloureuse et cruelle, mais résiliente. Car les deux jumeaux non seulement trouvent les moyens de leur survie, mais parviennent à s'appropriier le monde qui les entoure, à se hisser à la hauteur de la bassesse humaine, et à triompher. A mesure de leurs apprentissages, de leurs épreuves, et de leurs initiatives, ils acquièrent confort, force, justice et confiance.



## PIEDS NUS DANS UN CHAMP DE RUINE

### UNE GEMELLITE FEMININE

Une photographie est à l'origine du choix esthétique du décor : elle représente un champ de ruine qui s'étend à perte de vue, tirée du journal *Le Courrier International*. Au centre de ce champ de ruine, on voit un castelet de fortune derrière lequel deux adultes, de dos, agitent des chaussettes au bout de leurs mains. Ils divertissent un groupe d'enfants sales, pieds nus, quasi dévêtus, n'ayant pas plus de 8 ans, et dont les yeux brillent d'un émerveillement propre à l'enfance et à sa capacité à imaginer. Ils s'extraient un temps des ruines.

C'est ce contraste encore une fois qui décida du décor : un tas de gravats, comme le reste d'une maison éboulée, qui, le temps d'une représentation, deviendra théâtre de fortune puis s'en retournera aux ruines.

Le spectateur découvre le décor dès son entrée. Tout est déjà là, prêt à jouer. Le décor, les accessoires, les comédiennes. On bascule dans le temps de la représentation sans préavis. Les pieds se mettent à nus, une porte brisée dégagée des gravas devient une table, et sous les cendres éteintes, émerge de grandes feuilles de kraft : **Le grand cahier**.

Agota Kristof étaient une femme engagée dans son travail de poète et d'écrivaine. Elle a traversé l'Europe, son enfant dans les bras pour fuir la guerre. Nous donnons à entendre ce texte à travers notre féminité, en faisant des deux jumeaux, deux jumelles. On peut deviner Agota Kristof parler à travers un personnage féminin dans *Le grand cahier* : « On a tout le travail, tout le souci : les enfants à nourrir, les blessés à soigner. Vous, une fois la guerre finie, vous êtes des héros. Mort : héros. Survivant : héros. Mutilé : héros. C'est pour ça que vous avez inventé la guerre, vous les hommes. C'est votre guerre. Vous l'avez voulue, faites-la donc, héros de mes fesses ! » Il est actuellement important de donner à entendre ce texte, en tant que femmes. Il est d'actualité urgente de parler de l'enfance en pleine guerre et de la vie qui continue malgré tout, loin des combats militaires, mais qui combat tout autant sans trêve.

**Le grand cahier** est un fragment d'humanité, universel.

# L'AUTRICE

Agota Kristof (en hongrois Kristóf Ágota) est une écrivaine hongroise d'expression francophone. Elle vivait en Suisse.

À l'âge de 21 ans, Agota Kristof, quitte son pays, la Hongrie, alors que la révolution des Conseils ouvriers de 1956 est écrasée par l'armée soviétique. Elle, son mari et leur fille âgée de 4 mois s'enfuient et s'installent à Neuchâtel, en Suisse. Son œuvre est marquée par cette migration forcée. Elle travaille dans une usine avant de devenir écrivain dans sa langue d'adoption, le français.

Dramaturge à ses débuts, elle va connaître un grand succès avec sa trilogie, parue au Seuil, racontant l'histoire des jumeaux, qui sera traduite dans de nombreuses langues. Elle reçoit le Prix du Livre européen pour le premier tome, *Le Grand Cahier*, en 1987, et le Prix du Livre Inter, pour le troisième, *Le Troisième Mensonge*, en 1992. Le deuxième tome a pour titre : *La Preuve*.

En 1995, paraît son dernier roman : *Hier*, aux éditions du Seuil.

En 1997 et en 2007, toujours aux éditions du Seuil, sont publiés deux recueils de pièces de théâtre, respectivement : *L'Heure grise* et *Le Monstre et autres pièces*.

## AGOTA KRISTOF

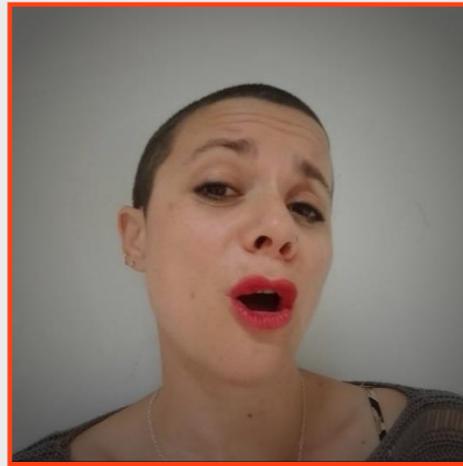


Elle publie en 2004 aux éditions ZOÉ un récit autobiographique : *L'Analphabète*, et aux éditions du Seuil un recueil de textes anciens inédits : *C'est égal*. Dans *L'Analphabète*, l'autrice explicite son lien douloureux avec les langues qu'elle côtoie tout au long de sa vie. Elle regrette sa lutte pour réussir à parler correctement français qui détruit son souvenir du hongrois. Elle perçoit le français comme l'ennemi qui la rend analphabète. Lauréate de maintes récompenses, elle obtient notamment :

- Le prix Schiller, en 2005.
- Le prix autrichien pour la littérature européenne pour l'ensemble de son œuvre, en 2008.
- Un des prix Kossuth, le plus important de l'État hongrois pour les arts et la science, en 2011.

Mère de trois enfants et deux fois divorcée, elle s'éteint à 75 ans dans la ville où elle a trouvé l'exil. Ses cendres sont transférées en Hongrie, dans la ville de Kőszeg, où elle a vécu une partie de sa jeunesse. Le fonds d'archives d'Agota Kristof se trouve aux Archives littéraires suisses de Berne.

# LEILA ARICHE



Leïla commence le théâtre dès son enfance, puis se professionnalise au sein de la classe libre de l'école du **Cours Florent**, à Paris.

Tout en se formant au clown, Leïla arpente Paris de doublages de film en tournages de cinéma et séries (*L'homme sans nom*, *Une lumière dans la nuit*, *Où avais-je la tête*, *Groupe Flag...*)

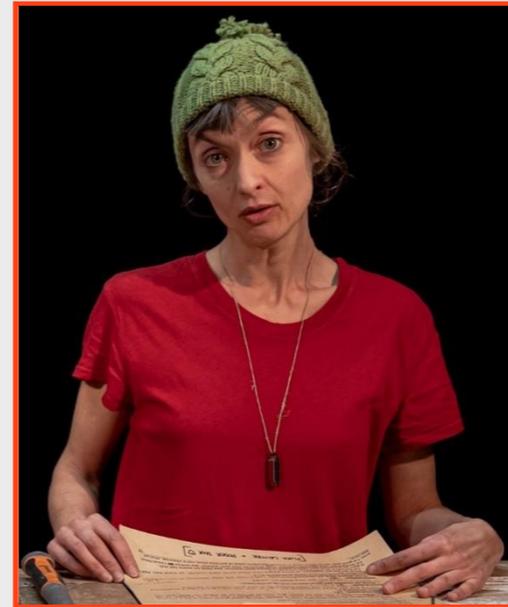
Elle participe à de nombreuses pièces et lectures de théâtre notamment dans les rôles de Macha et Popova (*La mouette*, *L'ours* - Tchekhov), Maria Lebiakina (*Les démons* - Dostoïevsky), la mère (*Eva Peron* - Copi), les mères et la patronne (*Roberto Zucco* – Koltès).

Elle travaille sous le regard de plusieurs metteur.es en scène telles que Pauline Bureau, Mariana Lézin ou Charlotte Bancourt.

Elle crée la compagnie **L'Ébouillatoire** avec laquelle elle interprète *L'arbre d'Hypollène*, d'après Claude Ponti. Ce spectacle jeune public conté tourne pour plus de 200 représentations via les JMF.

Aujourd'hui clowne professionnelle au sein de **Soleil Rouge** (des clowns à l'hôpital toute l'année), elle perpétue en parallèle son travail d'interprète, de conteuse et de comédienne.

Elle associe son talent à celui de Caroline Demourgues fin 2024, à l'occasion de la re-création du spectacle **Le grand cahier**.



# CAROLINE DEMOURGUES

Après trois années sur les bancs l'Université Lyon 2, Caroline entre dans la **Cie Pierre Debauche**, au **Théâtre du Jour**. Elle y joue sous les directions de Pierre Debauche, Robert Angebaut, Emmanuel Vérité, Françoise Danell et Julie Canadas. Elle y interprète notamment les rôles de Nina (*La mouette*, Tchekhov), La vieille (*Les chaises*, Ionesco) ou La fée (*Arlequin poli par l'amour*, Marivaux). C'est au sein du Théâtre du Jour qu'elle obtient le diplôme européen de **Créatrice d'Événement Culturel en Milieu Rural**, qui consiste à tisser un lien entre les habitants, à but d'une création d'ordre culturel.

Elle interprète au sein de diverses compagnies les rôles de Marion (*La Mort de Danton*, Büchner), La nourrice (*Octavie*, Sénèque), Rosaura et Basilio (adaptation marionnettique de *La Vie est un Songe*, Calderon), Violette (*Burn Baby Burn*, Carine Lacroix).

Elle associe son métier de comédienne à celui de marionnettiste dans la **Cie Haut Les Mains** (*Histoire Papier*, *Contre Mémoire*, *Zora*), le **Théâtre de Nuit**, la **Cie Tro Héol** (*Everest*) et la **Cie Entre Eux Deux Rives** (*(é)mouvoir*).

Elle tourne et chante pour le scénariste, réalisateur et compositeur **Philippe Kastelnik** (*L'entre-2 tours* – LM) et participe à la création du court-métrage d'animation *La Mangue*.

A la demande des **Amis du Centre du Patrimoine Arménien** de Valence, elle est invitée par Séda Mélik et le groupe **Lavach'** à lire, chanter et interpréter la vie de Mélinée Manouchian dans le récit de vie *Ma chère Mélinée, dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde...*

Elle est associée à la **Scène Nationale 7**, crée et joue dans les créations *Le bout de la route* (Giono), *Les Oiseaux* (d'après Vesaas), *L'ours* (Tchekhov), *Les insensés* (d'après Hanokh Levin), et *Le grand cahier* (d'après Agota Kristof).

# ACCUEIL

## ESPACE

Créé pour des lieux non dédiés à la représentation théâtrale.

**Le grand cahier** a besoin d'un espace à minima :

OUVERTURE min : 4m

PROFONDEUR min : 3m

## TECHNIQUE Installation le jour du jeu

- Prévoir possibilité d'accroche au plafond pour un néon
- Face lumière en accueil / autonome. (à préciser selon structure)

## PRIX DU SPECTACLE Sur devis

## AGE CONSEILLE A partir de 15 ans

## DUREE 1h30

## ACCUEIL Prévoir 2 repas pour les comédiens, et 2 hébergements éventuels.

# TOURNÉES

<b>AVRIL 22</b>	Le Cause Toujours (Valence, 26)
<b>MAI 22</b>	Théâtre Le Poulailier (Trièves, 38)
<b>JUILLET 22</b>	La Grange (St-Vincent-la-Commanderie, 26 )
<b>DÉCEMBRE 23</b>	Quai de Scène (Bourg-Lès-Valence, 26)
<b>MARS 23</b>	Le Troquet de Murette (Châteaudouble, 26)
<b>AVRIL 24</b>	Théâtre du Rond-Point (Valréas, 84)
<b>OCTOBRE 24</b>	La Grange (Meymans, 26)
<b>FÉVRIER 25</b>	Théâtre des Clochards Célestes (Lyon, 69)



**LA SCÈNE NATIONALE 7**

**/ LA FILLE DE L'AIR**

Implantée dans la Drôme, la Scène Nationale 7 crée des formes théâtrales en direction de tous les publics.

Jouant dans les villages et parfois dans des endroits non dédiés à la représentation, elle s'inscrit aussi dans le tissu culturel et associatif existant et propose des spectacles, lectures et rencontres.

La compagnie tend à faire (re)découvrir les auteurs de prédilection et les créations de la comédienne Caroline Demourgues (*La fille de l'air*) et du comédien Baptiste Relat.

Ainsi né en 2019 *Le bout de la route* de Giono, programmé dans la Saison culturelle des **Médiathèques de la Drôme**.

En 2020, *Les Oiseaux* d'après Tarjei Vesaas et *L'ours* de Tchekhov ; en 2021 *Les Insensés* d'après Hanokh Levin, et en 2022 *Le grand cahier* d'après Agota Kristof.

*Le grand cahier* est recréé avec la comédienne Leila Ariche dès fin 2024.

**SCÈNE NATIONALE 7 / La fille de l'air**

**La Mairie**

**26270 CLIOUSCLAT**

**Contact La fille de l'air :**

**Caroline Demourgues - 06.03.62.53.36**

**[contact.filledelair@gmail.com](mailto:contact.filledelair@gmail.com)**

**[scene-nationale-7.com/le-grand-cahier](http://scene-nationale-7.com/le-grand-cahier)**